L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 AOUT 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIBBY,
MARCHANDS-TAILLEURS - ENTREPRENEURS

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 16 AOUT.

Candidatures de la Démocratie Nationale.

POUR PRESIDENT:
HORATIO SEYMOUR,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT:
FRANK P. BLAIR,
DU MISSOURI.

Electeurs pour l'Etat en général:
EX-GOUVERNEUR R. C. WICKLIFFE, de Comté Pélican.
ISAIAH GARRETT, de Ouachita.

Remplaçants:
JAMES P. FERRET, de Jefferson.
JUGE J. N. LEA, d'Orléans.

Electeurs de District:

1er District Congressionel		A. SAMBOLA.
2me "	"	M. B. BRADY.
3me "	"	A. S. REERON.
4me "	"	A. DeBLANC.
5me "	"	H. D. COLEMAN

Remplaçants:

1er District Congressionel		T. P. SHERBURNE.
2me "	"	GEO. W. RACE.
3me "	"	J. H. KENNARD.
4me "	"	E. N. CULLUM.
5me "	"	T. J. LACOSTE.
		J. H. BRIGHAM.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Shérif, à la Bourse des Négociants, à l'angle des rues Bienville et Julie, Premier District, le fonds d'une Distillerie. Et à la Bourse des Négociants et des Exportations, à l'angle de la rue de Chartres et Bienville.

☞ Achetez vos conserves et encouragez chez M. Ernest Turpin, 83 Vieille-Levée.

ATTENTION!

☞ Le Shérif procédera demain aux ventes à l'encan ci-après:

A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, sept (7) actions de la Compagnie de Chemin de Fer de Carrollton, et à 5 heures P. M., sur les lieux, le fond d'une distillerie, située à l'angle des rue Julie et de Bienville, Premier District.

Voir aux annonces.

Annonces Politiques.

Le prix d'insertion des annonces politiques doit INVARIABLEMENT être acquitté d'avance dans nos bureaux.

Entente cordiale.

Nous avons publié dans commentaires le compte-rendu de la réunion qui a eu lieu, avant-hier soir, entre des délégués de la démocratie et quelques représentants du parti radical. Comme nous l'avons dit, c'est au comité central du parti démocrate qu'est due l'initiative de cette conférence qui peut éviter des désordres et une confusion regrettables, si les protestations faites des deux côtés sont sincères.

Les intentions des démocrates ne peuvent être suspectes: ils n'ont aucun pouvoir législatif ou exécutif dont ils puissent abuser, et ils annoncent hautement l'intention de ne recourir à aucun moyen extra légal, pour faire triompher leur parti, tant que leurs adversaires politiques n'abuseront pas du double pouvoir qu'ils ont pour annihiler l'exercice des droits que la législation même de Congrès a réservés aux citoyens conservateurs. Les manifestations politiques faites jusqu'à présent par les démocrates, ne sont jamais sorties des bornes permises et dictées dans toutes les campagnes électorales. Ce ne sont pas eux qui ont assailli des meetings politiques n'ayant ont tenté d'assassiner des orateurs d'un parti opposé. En promettant de respecter en état de choses qu'ils regardent comme inconstitutionnel, les démocrates font preuve de modération et de sens politique. Contrairement à la doctrine jacobine qui dit que "l'insurrection est le premier des devoirs", ils considèrent que l'insurrection est le dernier des droits à exercer par des citoyens qui ont à courir le bien de leur pays.

A nom du parti radical, dont il est le représentant le plus élevé, le gouverneur Warmoth a exprimé des sentiments de conciliation que nous serons heureux de voir se traduire en faits, il y a ajouté des promesses dont l'importance [illegible] personne. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous inclinerons en signe d'assentiment et d'attendre le parti radical à l'œuvre.

Si nous ne nous laissons pas aller à des élans d'enthousiasme en lisant la sédisante allocution du gouverneur, c'est que nous nous rappelons ce vers de Virgile:

Timeo Danaos et dona ferentes.

Instruit par le passé et confirmé dans notre circonspection par une expérience récente, nous ne crierons hosannah! qu'à bon escient, nous ne prodiguerons les éloges que devant les faits accomplis. Les radicaux n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes de la prudence que nous montrons en cette circonstance. Mais plus nous serons réservés devant de simples paroles, plus nous serons disposés à faire une franche et loyale appréciation des actes. Nous serons heureux d'avoir à confesser que nos préventions étaient injustes, car nous déclarons en toute sincérité que au lieu que nous ne désire voir se nourrir par un compromis équitable et par de justes concessions réciproques, la préservation de l'ordre et le rétablissement de la bonne harmonie entre les diverses classes de la population. Éviter l'effusion du sang est le vœu de tous les bons citoyens, et le peuple tout entier de la Louisiane sera reconnaissant envers ceux qui auront contribué à lui épargner les horreurs de la guerre civile.

Mais, nous le répétons, pour le moment, nous ne pouvons que prendre acte des promesses faites, et, jusqu'à leur réalisation, nous engageons la démocratie à rester sur le qui-vive et à faire bonne garde autour de ses droits, jusqu'à ce qu'il soit bien établi que ces droits ne sont plus menacés ni par la Législature radicale de la Louisiane, ni par le Congrès qui doit s'assembler de nouveau en septembre.

CAUSERIE.

Si le très révérend Conway ne s'arrête pas en chemin, je vais être obligé de lui appliquer, avec une légère variante, la fameuse apostrophe de Boileau à Louis XIV:

"Conway, cesse de vaincre ou je pesse d'écrire."

Ce maître renard clérical, ayant enfin réussi à s'emparer du fromage qu'il convoitait, il était permis d'espérer qu'il irait le ronger dans un coin avec un appétit aiguisé par de longs jeunes, et que pour quelque temps au moins, nous n'aurons pas le désagrément d'être forcés de nous en occuper. Une saignée annuelle de cinq mille dollars à la caisse des contribuables serait de nature à l'ambition d'un aventurier du Massachusetts venu ici avec aussi peu d'argent que de réputation—d'autant plus que le Trésor de l'Etat est presque vide, et que la perspective d'un emprunt est loin d'être couleur de rose, les capitalistes se montrant d'un scepticisme désolant à l'endroit des chiffons de papier agités par Warmoth et Wickliffe.

Un homme dont la haute valeur intellectuelle et morale est aussi universellement reconnue que celle du révérend Conway l'est peu—Alexandre Dimitry—a rempli longtemps avec honneur la place que ce carpet-bagger yankee ne fera qu'occuper. M. Dimitry se contentait d'un modeste salaire de $3,500, tous frais de voyage et de bureau compris.

Je ne veux pas soumettre la science du révérend Conway à une trop rude épreuve, mais je ne serais pourtant pas fâché d'avoir de lui la solution de ce petit problème: si Alexandre Dimitry, dont le talent et le savoir sont reconnus par tout ce qu'il y a d'esprits cultivés aux Etats-Unis, se croyait bien payé avec $3,500, combien vaut un *preacher* vagabond qui, dans son état natal, n'était probablement connu que de ses créanciers?

Pour arriver à la solution demandée, il serait bon de prendre comme échelle de proportion la distance qui sépare Grant de Napoléon et Butler de St-Vincent de Paule; et d'employer les formules de calcul infinitésimal, dont il est vraisemblable que le révérend Conway n'a jamais entendu parler—l'enseignement mathématique des écoles de la Nouvelle-Angleterre, qu'il nous offre les pour modèles, n'arrêtant généralement aux quatre règles élémentaires de l'arithmétique — la seconde étant l'objet d'une attention toute spéciale.

Qu'il réponde ou non à la question peut-être indiscrète que je lui adresse, toujours est-il que le révérend Conway n'est pas du tout satisfait. Outre les $5,000 qu'on lui a déjà votés, il lui faut encore: 1o. Une somme additionnelle de $1,300, ce qui porterait son salaire à $9,200 par an; 2o. Une bonne maison pour se loger, lui et son commis, qu'il importera de Boston ou de Lowell. Après qu'on lui aura accordé l'augmentation de traitement et la maison, le révérend carpet-bagger réclamera sans doute une nouvelle allocation pour se procurer des meubles, de l'argenterie et des vins fins, et il se trouvera dès lors tout-à-fait dans la position de rat de Lafontaine, avec qui — (c'est du rat que je parle) — il a déjà tant de rapports. Comme j'ai bien peur que le saint homme du Massachusetts ne connaisse pas le grand poète qui l'a chanté par anticipation, je m'empresse de lui mettre sous les yeux l'apologue prophétique du fabuliste:

Les Lorentins, en leur légende,
Disent qu'un certain rat, lor des soirs d'ici-bas,
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du trans.
Le solitude était profonde,
Et demeurant partout à la ronde:
Notre ermite savoura son bien tout à son dedans.
Il fit tant, des pieds et des dents,
Qu'au peu de jours il eut, au fond de l'ermitage,
Le vivre et le couvert; que tout il savantage!
Il devint gros et gras: Il ne prédique ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens.

Jusqu'ici le bon Lafontaine fait de l'histoire; mais voici que maintenant, sous le voile transparent de l'allégorie, il va prédire au révérend Conway la chute prochaine du parti radical, désigné sous le nom emblématique de *Ratopolis*, et la noire ingratitude dont les carpet-baggers, symbolisés par le rat ermite, feront preuve à l'heure du péril envers leurs amis les nouveaux affranchis:

Un jour, au dévot personnage
Des députés du peuple rat
S'en vinrent demander quelque somme légère:
Ils alléguaient leurs besoins
Chercher ailleurs secours contre le peuple chat;
Ratopolis était bloquée
On les avait mis hors de parti: mais argent,
Attendu l'état indigent
De la république attaquée.
Ils demandaient fort peu, certaine que le bienfait
Serait prêté du quatre ou cinq jours.
Mes amis, dit le solitaire,
Une chose c'est bas ne me regardent plus:
En quoi peut on pauvre recluse
Vous assister? Que peut-il faire
Que de prier pour vous celui qui vit de ceci?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.
Ayant parlé de cette sorte,
Le nouveau saint ferma sa porte.

Que vous en semble, mon révérend? Comme tout cela est juste et bien dit, et que de remerciements vous me devez pour vous avoir fait lire cette belle page de votre histoire!

Si vous portant, ô saint homme, que je vous soumette quelques doutes qui me sont venus sur l'esprit à propos du *bill* contre l'éducation publique dont vous venez de vous faire défenseur. Entre nous, je trouve la plaisanterie un peu forte. Je crois, tout bien considéré, que vous feriez mieux de vous en tenir aux $9,300, à la maison, et aux vins de Lafitte et de champagne que vous admirateur de bastringue de la rue Dryade vous payer à nos frais. Si vous m'en croyez, mêlez-vous le moins possible de nos écoles et de nos enfants. Libre à vous d'aimer la *miscegenation* et de la pratiquer—*de gustibus et coloribus non est disputandum* — mais n'essayez pas de nous l'imposer, car je vous le dis en vérité, vous y perdrez votre latin, et peut-être aussi votre peau, à laquelle vous tenez, j'ose le parier. Continuez, si cela vous plaît, à envoyer à vos amis de New York et de Boston des véridiques récits que vous faites si bien. Vous n'êtes pas gentil avec le beau sexe louisianais, mon révérend, et vous faites un triste tableau de cette société que vous avez eu tant d'occasions d'observer dans nos antichambres et nos buisines. Comme je ne doute bien du monde que vous frequentez, je n'ai garde de croire que vous ayiez vu les choses un peu en noir. Il y a pourtant ici beaucoup de *dames* dont vous ne parlez pas dans vos correspondances, et qui cependant exercent une très large et très libérale hospitalité. Elles viennent presque toutes de la Nouvelle-Angleterre, et je gage que vous les visitez assidument, ne serait-ce que par amour.... du pays natal! Continuez vos études sociales dans un milieu qui doit vous être si sympathique, et cessez de nous rompre la tête avec vos projets *miscégénants*.

Une autre idée malheureuse que vous avez eue, mon révérend, c'est de faire commenter la Bible dans nos écoles par des pédagogues carpet baggers que vous importerez à cet effet. Je ne sais pas laquelle des vingt-cinq ou trente mille sectes protestantes du Nord vous réclame,—j'ignore si, comme beaucoup de vos frères du Massachusetts, vous niez la vie future et la divinité de Christ;—mais je puis vous affirmer que si jamais vos chemises y pénétrent seulement de verser à nos enfants le poison de leur théologie puritaine, ils seraient bien vite écrasés comme autant de reptiles venimeux et d'insectes malfaisants.

Vous connaissez sans doute, mon très révéré, l'apologue du chameau succombant sous le poids d'une plume ajoutée à son fardeau. Le peuple de cet Etat est bien lo de vous porter, vous et vos parents, sur ses épaules meurtries. Ne vous avisez pas d'ajouter cette montagne au fardeau déjà trop lourd que vous nous impose. Bivouacs, mangers, dormes, remplissez vos *carpet-bags*, nous y consentons, pour un temps du moins,—mais ne touchez ni à la famille, ni à la religion de vos victimes, car le jour où vous aurez cette audace sera certainement le dernier de votre ignoble et stupide despotisme.

En attendant l'éclipse totale des carpet baggers, c'est demain qu'a lieu la grande éclipse de soleil qui occupe en ce moment tous les astronomes. Si ce spectacle inusité était visible en Amérique, on pourrait croire que l'astre du jour se voile la face pour ne pas être témoin des turpitudes du parti radical aux Etats-Unis. C'est dans l'Inde et la Malaisie qu'on pourra le mieux observer ce phénomène, et la France, l'Angleterre et la Prusse ont envoyé dans ces parages des commissions scientifiques munies de tous les instruments nécessaires pour bien observer cette éclipse qui, par sa durée inusitée, leur offrira le moyen d'éclaircir plusieurs questions du plus haut intérêt, particulièrement celles qui se rattachent à l'hypothèse d'une atmosphère solaire et à la nature des éléments dont la combustion présumée produit la lumière. Grâce à la photographie et au polariscope, les mystères du soleil vont peut-être se dévoiler demain à nos yeux, ou plutôt à ceux des savants qui le guet tent au passage à Calcutta, à Melbourne et à Singapore.

A. P.

Réveil de la démocratie.

Son exhortation au parti radical

"Cédant arme ter ac"
Non, malgré vos décrets, malgré votre imposture,
N'est pas traître celui qui chérit son foyer,
Qui, resistant partout, sauve le peuple,
Et qui, sous l'infamie, ose un pas payer!
Dans l'urne électorale, ou l'opprimé se venge,
Calmin doit bientôt retrouver sérénité,
Et par un vote sur, relève de la fange
Les débris de sa liberté!

La liberté.....longtemps vous l'avez étouffée!
Vos baïonnes de Judas souillent ses blanches mains!
D'un bonnet rouge, chacun l'ayant coiffée,
Fouchez, vous le rendez ignoble et honteux
Vous livrez la déesse aux fureurs de la race;
Des colonnes mâsions foilement silenfit;
Le pâtre, sur ses pas, et d'ossements et se rue,
Sans demeurer qu'elle la, désrit!

Mais la déesse, en bravant vos injures,
Le conduit honorée au fond de son abri,
Et défend ses vertus des atteintes impures!
Bon sein chaste, ses malin, ne seront pas meurtris,
Son beau trait d'orteva de palmes immortelles;
Ses apôtres fervents, fertent par le amour.
Que l'ange de triomphe, en étendant ses ailes,
Les trouvera près de Seymour!

Et voici qu'emportés par l'orgueilleux le rage,
Farouches radicaux, vous vous ralliez
Pale jetant dans le Sud l'épouvante et l'outrage,
Faisant de chaque ville une immense prison,
Vous frôrez le valnon, comme un indigne esclave,
A fléchir les genoux, à proclamer vos lois
Aigle prêt sous les droits d'une hydre qui bave,
Devrait-il abdiquer ses droits?

Non, il lui faut marcher la tête haute et sûre:
Il lui faut conquérir la force et la lumière.
Pour confondre à jamais la lâche oppression!
Entre la votre fol que la vertu civique
Doive enseigner et peuple à prendre au dictateur!

Se ferait étonnant: utteur
N'immolez plus le Sud—nos idée s'était pure.
Il défendait ses lois, sa sainte liberté
Ne le repoussez plus! Ne vous en faites parjure:
Il en appelle au sacrée, à la pérénité!
Dans notre camp fidèle, ou l'opprimé se range,
Ses enfants regneront le bon droit abaissé,
Et la patrie sauvée vous nous, dans la fange,
Tomber leur drapeau méprisé!

ADOLPHE CALONGNE.

MARIAGE DE MLLE PATTI. — On écrit de Londres:

La Patti est déjà marquise de Caux. Le contrat de mariage a été signé au consulat général de France à Londres.

La lecture du contrat n'a pas fait sans aucune espèce de cérémonie. Vers deux heures le marquis de Caux est arrivé avec les personnes qu'il avait choisies pour témoins, moitié gens de diplomatie, moitié gens de théâtre. Mlle Patti est venue au quart d'heure après, accompagnée de son père seulement. M. Fleury a donné lui-même lecture du contrat, fort long du reste. Après la signature le marquis de Caux a offert à sa fiancée un superbe bijou. La Patti a remercié de la façon la plus aimable, et en quittant le consulat, a invité à prendre place près d'elle dans sa voiture.

La Diva a dîné le lendemain à l'ambassade de France. C'était la dernière invitation faite à la Patti. Le surlendemain elle était civilement et religieusement parlant, marquise de Caux.

— Les grandes chaleurs, graduellement accrues, à la façon de celles qui régnent à présent, ne sont pas nuisibles pour elles-mêmes. Le corps a eu le temps de s'y habituer, et il s'habitue à tout. Il n'en est pas de même quand la température vient à s'élever subitement. Le missionnaire Guelde rapporte que, à Pékin, en 1741, la chaleur ayant tout à coup monté à 40 degré (Réaumur), ce qui équivaut à 50 degrés centigrades, onze mille personnes périrent en trois journées dans la ville et les faubourgs.

RAPPORTS.—Nous remercions le capitaine Chas. H. Merritt, secrétaire du Sénat, de l'obligeance qu'il a eue de nous adresser les rapports annuels du Bureau de Santé, du Bureau d'Immigration et du contrôle du pénitencier de l'Etat de la Louisiane.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE.—Hier, le drapeau tricolore flottait au haut du mât sur l'asile de cette société en l'honneur de la fête de l'Empereur des Français, la Saint Napoléon. Aujourd'hui le drapeau est hissé à mi-mât, parceque le 16 août est l'anniversaire de la mort de M. Olivier Blineau, qui a pendant si longtemps rempli les fonctions de Président de la société.

INSTITUTION LOCQUET.—Mlle M. A. BURE, directrice de cette école, annonce la rentrée des classes pour le 1er Septembre. L'Institution Locquet compte déjà vingt-cinq ans d'existence, et sa prospérité n'a fait qu'augmenter depuis que Mlle BURE en a pris la direction. Local vaste et bien aéré, s'étendant de la rue St Charles à la rue du Camp, professeurs capables et expérimentés, habile et consciencieuse direction, tout concourt à faire de l'Institution Locquet une des pensionnats les plus recherchés et les plus fréquentés de cette ville.

INSTITUTION DERON.—La reprise régulière des études dans le pensionnat et externat pour jeunes garçons, tenu par M. Deron, rue de l'Esplanade, No 283, aura lieu le 1er septembre. L'enseignement dans cette institution comprend des cours élémentaires et supérieurs en anglais et en français, l'étude des langues étrangères, de dessin, de la peinture et de la musique. Il y a des classes du soir de 6 à 8 heures, dans lesquelles les jeunes gens peuvent apprendre la tenue des livres.

HARMONIE DE LA NATURE.—Sous ce titre, un de nos pianistes les plus distingués, M. Hubert Rolling, vient de composer un petit poème musical, que nous avons eu le bonne fortune de lui entendre exécuter et qui se recommande par les qualités ordinaires de l'auteur. Celui-ci s'inspirant heureusement de son sujet l'a traité avec un sentiment exquis. C'est une fraîche et suave cantilène qui mérite de trouver place sur tous les pianos. M. Rolling a dédié cette œuvre charmante à M. Antoine Etwart, professeur d'harmonie au Conservatoire impérial de Paris, pour répondre à une gracieuseté du maestro qui lui avait adressé un exemplaire de son œuvre musicale accompagné de quelques lignes flatteuses. L'*Harmonie de la nature* sera publiée à Paris. Les exemplaires à destination de la Nouvelle-Orléans nous parviendront dans le courant de l'automne. Nous saurons occasion de reparler de cette œuvre qui témoigne d'un nouveau progrès dans le talent déjà si remarquable de M. Rolling.

CLUB CONSTITUTION. — Ce club aura un meeting spécial lundi, 17 du courant, à 7 heures du soir, dans son local ordinaire, rue de Canal No 166. Les membres verront dans une notic insérée plus loin que des choses de vitale importance leur seront soumises et que leur présence fait besoin.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.—On trouvera dans nos colonnes d'annonces un avis du surintendant-général de la Compagnie du chemin de fer de Jackson, avis par lequel les voyageurs sont prévenus que les convois dits "d'accommodation" sont de retour ici de Brookhaven à 10 heures 30 minutes avant midi, et que le départ pour les jours, excepté les dimanches, a 6 heures 30 minutes avant midi. Voyez l'annonce rectifiée.

CHEMIN DE FER DE MEMPHIS ET DE CHARLESTON.—Nous appelons l'attention des expéditeurs sur l'annonce de M. D. H. Feger, agent général de la ligne de Memphis à Charleston. Ils verront les avantages qui leur sont offerts par cette ligne pour l'envoi du fret à toutes les villes du Sud et du Nord.

STEAMER CREOLE. — Cet excellent steamer est décidément le plus populaire de ceux qui naviguent sur nos lacs, comme l'attestent suffisamment la foule des touristes qui l'encombrent à chaque voyage. Il faut dire aussi que ses offiers sont tous de parfaits *gentlemen* et des hommes de très bonne société. Bons, attentions, prévenances, rien ne manque aux passagers à bord de la *Créole*. Comme solidité, ce bateau a depuis longtemps fait ses preuves. Il vient d'subir leurs dître complétement réparé et il ne le cede, sous le rapport de la vitesse, à aucun vapeur de la ligne Morgan. Le propriétaire de la *Créole*, M. Peter Marcy, un des plus anciens et des plus honorables citoyens de la Nouvelle-Orléans, a droit à tous nos remerciements pour la sollicitude avec laquelle il veille sur le confort et la sûreté des passagers qui voyagent sur son magnifique steamer.

CANDIS ET PÉPICERIES. — MM. Norman et Reiss, 121 et 123, Vieille Levée, annoncent qu'ils ont en magasin un assortiment de sucres candis de tout genre, de pâtes d'Italie, d'épices de toute espèce fraîchement moulues, d'extrait de café, et de café frais moulu et grillé. Nous appelons spécialement l'attention du commerce de détails et des restaurants et bateaux à vapeur sur les annonces de cette maison qui se recommande par la variété et l'excellence de ses articles.

MACHINE À NETTOYER ET ÉCALER LE RIZ.—Nous appelons l'attention des planteurs riziers sur les certificats publiés dans une autre colonne, attestant l'excellence de la machine à dosier connue sous le nom "*Star Rice Thresher and Cleaner*". Cette machine est à vendre par M. Ch. E. Wynne, 166 rue Gravier. Les noms des MM. Soniat, habitants de St Charles, qui se trouvent à la tête du certificat en question font ressortir comme ceux de planteurs compétents et expérimentés.

MODES ET ARTICLES DE MODE.—La maison W. Dauphin, 150 rue du Canal, a reçu récemment un grand assortiment de pailles d'Italie et d'Angleterre, de toutes dimensions, de chapeaux pour dames et demoiselles, de crêpes, tulles, dentelles, parures, coiffures et garnitures. Elle a rédoit le prix de ses fleurs, pour les donner rapidement aux dames. Elle a reçu un nouveau stock qu'elle attend. Nous engageons les dames et les modistes à visiter les magasins de cette maison. Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE—15 Août.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No 111, rue du Canal.

Ci-devant encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	79 degrés
Midi	85 "
3 heures P. M.	88 "
9 heures P. M.	86 "

DÉMONSTRATION. — MEETING. — PROCESSION. — Toute la Démocratie de la ville était en l'air hier soir. Torches, flambeaux, cervelas, fusées, musique, tambours, processions, tout cela s'agitant, brillant, pétaradant, résonnant et acclamant, annonçait une fois de plus que l'opinion est devenue unanime ici et qu'elle se prononce d'une manière qui ne permet pas de douter de son irrésistible puissance. Encore quelques jours de cet ensorcellement démocratique, et l'on se demandera où sont les Radicaux? On n'en trouvera plus. Beaucoup de gens, fort incédules naguères sur la chapitre démocratique, commencent à croire que la Démocratie aux Etats Unis est l'unique chose qui soit éternelle. Heureusement, cela est vrai, et les chiffre nombreux qui tous les soirs nous honorent de leurs compliments et de leurs hurrahs en sont la preuve.

LES CHEVALIERS DE BLAIR. —Ce club, monté, s'est formé hier de bonne heure à la tête de la rue du Canal, dans l'ordre suivant: La bande de musiciens de Washington, dans une voiture décorée avec goût, de fleurs et de lanternes tricolores, une longue ligne de voitures contenant les divers comités, les membres de la presse et les autres invités; ensuite les chevaliers dans leur uniforme—pantalons blancs, tunique bleue et chapeaux blancs, chacun monté sur un beau cheval et portant une lanterne avec un pennon flottant.

A 7 heures, la procession s'est mise en route le long du Canal, jusqu'à la rue des Remparts où elle a été reçue par des acclamations et des feux d'artifice du Club Constitution. Par la rue des Remparts, elle s'est rendue à la rue de l'Esplanade, qu'elle a suivie jusqu'à la rue Royale, et par cette rue, elle est remontée à la rue du Canal. Les balcons et les banquettes étaient foulés de monde et l'enthousiasme régnait partout.

La procession par la rue du Camp a gagné le City Hotel où d'une galerie une belle bannière a été présentée aux chevaliers par Mlle Julia Cook, par l'intermédiaire de l'Hon. B. N. Ogden, qui a joué le rôle d'interprète en cette occasion et qui s'en est acquitté à merveille. La bannière a été reçue par M. A. J. Bigley de la part des chevaliers, et la procession a passé outre au milieu des applaudissements universels. Des drapeaux et des mouchoirs étaient agités sur les balcons au passage des chevaliers qui ont fait une halte rue Bruxo, No 192, où un beau guidon bleu leur a été présenté par le Dr. James Burns au nom de Mme J. D. Thompson. Ce guidon était bordé de lourdes franges d'or et présentait des inscriptions de circonstance. Le général Harry T. Hays, président des chevaliers, a fait une allocution pour remercier, et la procession a repris sa marche.

De la rue Joséphine à la rue des Magasins les Guides de Seymour ont apparu et ouvrant leurs rangs pour envelopper la procession, cette marche comme une escorte vers le quartier général au coin des rues Magazine et Poydras, où les deux organisations se sont séparées. De la rue Julie à la rue du Canal, par la rue St-Charles, les Sentinelles de Seymour avec musique, flambeaux, bannières et transparents étaient rangés des deux côtés pour recevoir les chevaliers avec tous les honneurs qui leur étaient dûs. Arrivé rue Carondelet, les chevaliers sont retournés à leur quartier et se sont dispersés.

Pendant ce temps les divers clubs du Troisième district, sur l'invitation du club des Wide Awake du même ward, avaient formé une procession aux flambeaux, parcourant les principales rues du district en évoluant les dehors par tout sur leur ligne de marche. Quiconque a vu cette procession dira que le 3me district est parfaitement éveillé.

LE CLUB CONSTITUTION DE COULEUR.—Un club de couleur portant ce titre a été organisé, vendredi soir, dans la salle au coin de Passage de la Bourse et de la rue Conti, et une Constitution dont voici les traits principaux a été adoptée:

Préambule.—Nous soussignés, hommes de couleur, qui ont droit à voter, sous la Constitution de la Louisiane, adoptée en 1865, croyant que nos meilleurs intérêts et ceux de notre race sont identifiés avec le parti démocrate de cet Etat, déclarons y adhérer, et nous nous engageons dorénavant à lester nos votes et à user de notre influence contre le parti radical ou républicain, et spécialement contre les candidats pour électeurs qui favorisent Grant et Colfax, et à soutenir ceux qui voteront pour Seymour & Blair, et pour que que nous puissions coopérer plus utilement et que nous ayons la sonnion, l'assistance et la protection des blancs de la Louisiane, nous nous sommes formés en club sous les articles suivants:

Le club sera appelé: Club Constitution de couleur de la paroisse d'Orléans en coopération avec et subordination au comité de paroisse démocratique.

Les membres seront exclusivement de couleur; les citoyens blancs, néanmoins, pourront en être membres honoraires.

Les membres s'engagent à voter pour le ticket démocratique et à induire tous les hommes de couleur à en faire autant, et à s'opposer à la Ligue Loyale et à toutes autres organisations radicales et candidats républicains.

Les membres recevront du président et secrétaire un certificat d'affiliation.

Tout homme de couleur recommandé par 5 membres du club, par le président, ou par le comité de paroisse, pourra en faire partie.

Tout membre violant son engagement sera expulsé, et tout appel lui sera refusé.

Voici la liste nominale des officiers du club. Président, Franklin Jackson; vice-président, Wm. Mitchell, secrétaire, John D. Foster; secrétaire correspondant, H. Johnson; trésorier, Joe Brown; adjoint marshal, Charville Drowry; assistant marshal, Joe Lewis.

LES INNOCENTS.—Ce club a déjà enrôlé 120 personnes ayant droit à la naturalisation et qui deviendront citoyens sous les auspices du club. De cette liste s'élèvent les noms d'un grand nombre de gens de couleur accomplis. La bannière de l'organisation, d'après ce qui nous a été rapporté, représentera quelque chose de rare par ses ornements, ses inscriptions et la richesse de ses couleurs, où l'or dominera.

Les officiers de l'organisation sont: Président, Pascalis Lalanne; Vice-Présidents, J. Frans, G. Musico, H. Percival et John Younes; Trésorier, Amilcar Roux; Secrétaire, J. H. Bernos; Marshal, O. Bisaco; Aides, S. Grillo et A. Sparacio.

L'ESPRIT DÉMOCRATIQUE DU 68.— Cette active organisation a eu meeting hier soir au coin de la rue Dryade et de la rue Hombre et des Champs Elysées, et cent été haranguée par le professeur Dimitry et l'honorable A. Sambola qui ont excité l'enthousiasme.

Le club Hibernia s'est réuni dans la bâtisse Marigny, No 3.

Le Club du 1er ward était en conseil à Eagle Hall. Le Club du deuxième ward s'est réuni au coin de la rue Johnson et Chemin du Bayou. Le vénérable de Jackson, au coin des rues Canal et Basin; les Gardes de Blair, les Fouines, les Guides de Blair, le Club du 11ème ward, dans d'autres clubs avaient tous leur réunion dans leurs diverses salles. Nous regrettons que l'heure avancée ne nous permette pas de donner plus de détails.

VOL DE GRAND CHEMIN.—Les officiers Mack et Cain ont arrêté, jeudi soir, Edward Medding, tout nouvellement appelé Rutland, accusé d'être un de ceux qui ont accompli naguère le vol de la rue Bienville, au détriment d'un monsieur qu'ils rouvèrent et auquel ils prirent $150. L'autre voleur est encore libre.

COUR DU RECORDER BEYER.—Wm. Green, arrêté sur une accusation de vol, a été envoyé devant la cour supérieure.

Aussi Robert Jones, pour la même offense.

Ellen Wiley et Mary Lee, accusées de tapage, ont été mises à l'amende.

Beaucoup d'affaires sans importance ont été expédiées.

RECORDER GASTINEL.—L'ordonnance 556 a été littéralement mis en pièces dans le 1ème District, vendredi soir. La gentille Florence, de Longpilly, la dame Lafitte, de Washington, la bonne, tendre et paisible Marie-Jane Lafon, la digne Emma King, la mélancolique Annie Wally et la joyeuse Clémentine Brown, ont été condamnées à une amende de 50 à 20 piastres suivant le degré d'amabilité de ces dames, avec le gracieux privilège d'accepter une seule temporisation dans le paiement de capitaine Swayne.

Christopher Shelley, accusé d'assaut et batterie avec intention de mentire, a été renvoyé devant la cour de district.

Législature de la Louisiane.

SÉNAT.—60me séance, avec plein quorum.

Un rapport défavorable a été présenté sur le bill incorporant la Compagnie du chemin de fer du Mississippi et de la Louisiane centrale.

Un autre rapport annonce comme dûment enrôlé un sénateur qui a été élu dernièrement.

Un autre rapport annonce comme dûment enrôlé un sénateur élu à Arbor Creek sont à peu près interceptés sans provisions et sont presque sans munitions.

Le gouverneur a fait une réquisition pour aller à la défense des habitants.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Massacre dans le Kansas par les Indiens.

Suicide d'un collecteur de Douane.

Emprunt Français.

Souscription 34 fois supérieure au montant demandé.

Le gouvernement a besoin de 500 millions.

On lui offre 17 milliards.

Nouvelles Européennes.

Londres, 15—Des dépêches d'Irlande rapportent que des faits de violence ont été remis. Il semble qu'un des grands propriétaires de cette région, nommé Scully, servant les notices ordinaires à ses divers tenanciers, a été tué par un inconnu. Une force considérable de police a reçu l'ordre de rechercher le coupable, mais le pollen elle même a été fièrement attaqué. Deux de ses hommes ont été tués et quatre sérieusement blessés. Après dernière avis, le calme était rétabli.

LES INNOCENTS.—Ce club a déjà enrôlé 120 personnes ayant droit à la naturalisation et qui deviendront citoyens sous les auspices du club. De cette liste s'élèvent les noms d'un grand nombre de gens de couleur accomplis. La bannière de l'organisation, d'après ce qui nous a été rapporté, représentera quelque chose de rare par ses ornements, ses inscriptions et la richesse de ses couleurs, où l'or dominera.

Les officiers de l'organisation sont: Président, Pascalis Lalanne; Vice-Présidents, J. Frans, G. Musico, H. Percival et John Younes; Trésorier, Amilcar Roux; Secrétaire, J. H. Bernos; Marshal, O. Bisaco; Aides, S. Grillo et A. Sparacio.

L'ESPRIT DÉMOCRATIQUE DU 68.— Cette active organisation a eu meeting hier soir au coin de la rue Dryade et de la rue Hombre et des Champs Elysées, et cent été haranguée par le professeur Dimitry et l'honorable A. Sambola qui ont excité l'enthousiasme.

Préambule.—Nous soussignés, hommes de couleur, qui ont droit à voter, sous la Constitution de la Louisiane, adoptée en 1865, croyant que nos meilleurs intérêts et ceux de notre race sont identifiés avec le parti démocrate de cet Etat, déclarons y adhérer, et nous nous engageons dorénavant à lester nos votes et à user de notre influence contre le parti radical ou républicain, et spécialement contre les candidats pour électeurs qui favorisent Grant et Colfax, et à soutenir ceux qui voteront pour Seymour & Blair, et pour que que nous puissions coopérer plus utilement et que nous ayons la sonnion, l'assistance et la protection des blancs de la Louisiane, nous nous sommes formés en club sous les articles suivants:

Le club sera appelé: Club Constitution de couleur de la paroisse d'Orléans en coopération avec et subordination au comité de paroisse démocratique.

Les membres seront exclusivement de couleur; les citoyens blancs, néanmoins, pourront en être membres honoraires.

Les membres s'engagent à voter pour le ticket démocratique et à induire tous les hommes de couleur à en faire autant, et à s'opposer à la Ligue Loyale et à toutes autres organisations radicales et candidats républicains.

Les membres recevront du président et secrétaire un certificat d'affiliation.

Tout homme de couleur recommandé par 5 membres du club, par le président, ou par le comité de paroisse, pourra en faire partie.

Tout membre violant son engagement sera expulsé, et tout appel lui sera refusé.

Voici la liste nominale des officiers du club. Président, Franklin Jackson; vice-président, Wm. Mitchell, secrétaire, John D. Foster; secrétaire correspondant, H. Johnson; trésorier, Joe Brown; adjoint marshal, Charville Drowry; assistant marshal, Joe Lewis.

LES INNOCENTS.—Ce club a déjà enrôlé 120 personnes ayant droit à la naturalisation et qui deviendront citoyens sous les auspices du club. De cette liste s'élèvent les noms d'un grand nombre de gens de couleur accomplis. La bannière de l'organisation, d'après ce qui nous a été rapporté, représentera quelque chose de rare par ses ornements, ses inscriptions et la richesse de ses couleurs, où l'or dominera.

Les officiers de l'organisation sont: Président, Pascalis Lalanne; Vice-Présidents, J. Frans, G. Musico, H. Percival et John Younes; Trésorier, Amilcar Roux; Secrétaire, J. H. Bernos; Marshal, O. Bisaco; Aides, S. Grillo et A. Sparacio.

L'ESPRIT DÉMOCRATIQUE D